Zeitschrift: Schweizer Kunst = Art suisse = Arte svizzera = Swiss art
Herausgeber: Visarte Schweiz
Band: - (1931-1932)
Heft: 4

Artikel: Coups d'oeil sur quelques artistes vaudois
Autor: Peitrequin, Jean
DOI: https://doi.org/10.5169/seals-624673

Nutzungsbedingungen
Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation
L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use
The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 14.07.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

Coups d'oeil sur quelques artistes vaudois.

Il ne suffit peut-être pas, pour le critique, de croire et d'obéir à sa sincérité. Cette sincérité, d'ailleurs, est la chose du monde la plus trompeuse, ou, si l'on préfère, la plus relative.

En art, comme en littérature, le monsieur qui ne fait rien que donner son avis succombe presque toujours à la mauvaise habitude qu'il prend très vite de vouloir comprendre et expliquer une oeuvre avant d'en recevoir, de laisser entrer en lui, les impressions que cette oeuvre lui procure. Les critiques, la plupart du temps, pressés par le souci du travail qu'ils ont à faire, refusent inconsciemment les plaisirs ingénus de la contemplation. Ils me font penser à ces dégustateurs — on excusera la comparaison un peu vaudoise et viticole — qui échantillonnent les vins qu'on leur soumet beaucoup plus qu'ils ne les savourent. En outre, pour que leurs jugements eussent le maximum de chances d'être à peu près justes, il faudrait qu'ils pussent à chaque instant se neutraliser le palais et non pas accumuler des sensations gustatives qui se déforment l'une l'autre.

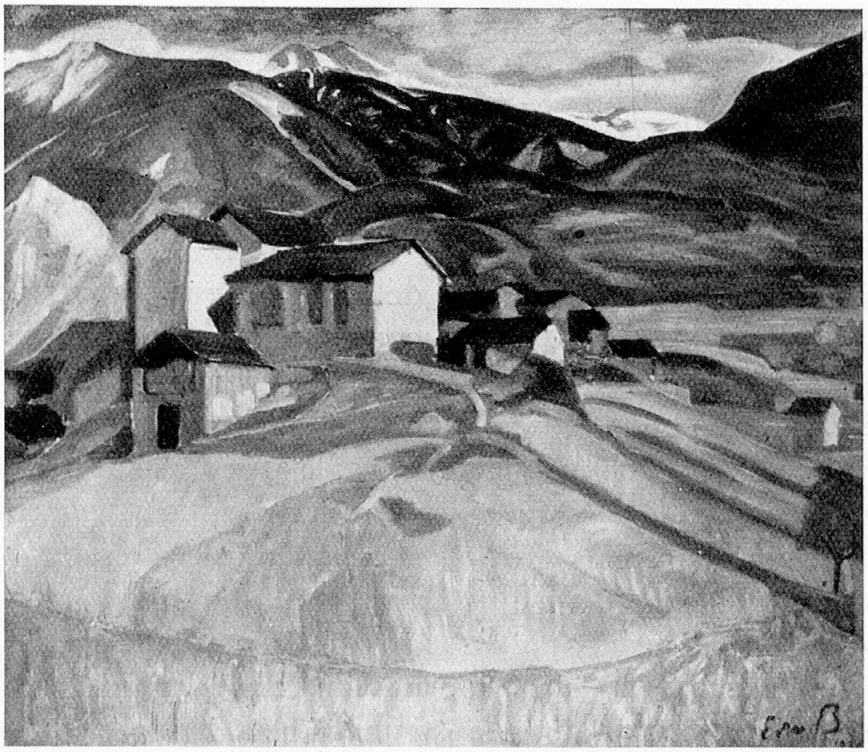
Quand on m'a prié de présenter ici, un peu au hasard, quelquesuns de nos artistes vaudois, j'ai accepté avec plaisir, parceque je n'entrevoyais pas les difficultés que je rencontrerais. Tout bien pesé, je me suis décidé à m'en tenir aux formes de la présentation: Quand on présente quelqu'un, la courtoisie et le bon sens exigent qu'on le définisse rapidement, par ses meilleurs côtés, sans lui distribuer des éloges auxquels on ne croit pas, mais en taisant peut-être, d'autre part, certaines restrictions demandant, pour être équitablement exposées, une étude plus sérieuse.

Les journalistes consciencieux — on permettra au sous-signé de se ranger immodestement dans cette catégorie — sont parfois bourrelés de remords et banderillés de scrupules à la pensée de devoir, en quelques instants, alors qu'ils sont peut-être victimes d'une crampe d'estomac, d'une névralgie ou d'une contrariété quelconque, porter un jugement, devant des milliers de lecteurs, sur une oeuvre représentant souvent des années de labeur, de recherches et d'angoisses. Il y a là une disproportion qui devrait incliner les critiques à la prudence . . . et les artistes à l'indulgence . . .

* * *

Et maintenant, quelques notes sur les artistes, peintres et sculpteurs, dont l'une ou l'autre des oeuvres sont reproduites ici. On voudra bien considérer que ce n'est pas le soussigné qui a choisi les clichés. Peut-être certains de ceux-ci ne sont-ils pas extrêmement représentatifs de l'oeuvre de leurs auteurs.

Il est impertinent de présenter M. *Edmond Bille* à nos lecteurs. Sa réputation est faite. Elle est justifiée. On connaît et l'on aime son honnêteté picturale, la vigueur rustique de son coloris, son talent à la fois robuste et pénétrant qui a saisi et su rendre, par des images étonnamment équilibrée l'âme de ce Valais qui l'a conquis et qu'il a conquis. M. Edmond Bille, en effet, Neuchâtelois d'origine, a trouvé en Valais — le peintre est fixé à Sierre



Edmond Bille — Village valaisan – Walliser Dorf

depuis plusieurs années, – un pays, des hommes et des moeurs qui convenaient à la virilité de son tempérament. La vie ne l'a point épargné. On nous permettra de rappeler qu'il fut cruellement frappé dans ses affections les plus chères, lorsque, le 25 octobre 1927, son fils Jacques périt dans le tragique naufrage du Mafalda.

Ulysse Dutoit n'est certes pas un jeune non plus, si l'on juge l'âge des gens au nombre des années qui déjà pèsent sur eux. Authentique Vaudois, mais de ces Vaudois voyageurs qui s'en vont par le monde, s'enrichissant sans cesse d'expériences nouvelles. Artiste probe, au talent sûr, M. Ulysse Dutoit n'oublie certes pas qu'il sait dessiner. Par les temps qui courent et qui galopent, c'est une chose à signaler. J'ai eu l'occasion de louer en lui l'aquarelliste. Mais le peintre, s'il a davantage le souci d'exprimer quelque chose, s'il sait à merveille, et par des moyens qui ne doivent rien au truquage, faire rêver un paysage, mérite aussi de justes louanges.

Après avoir étudié en Angleterre, travaillé beaucoup par soi-même et pour soi-même, M. Ulysse Dutoit a connu la Hollande, la Grèce, la Provence. Fixé actuellement à Paris, le peintre s'intéresse particulièrement au paysage urbain, au portrait et à la composition. Artiste des plus sympathiques, en pleine évolution, et puisant une jeunesse toujours renouvelé à la fontaine de Jouvance de son amour de l'art. (A exposé en Angleterre, expose au Salon fédéral, aux P. S. S., et à Paris.)

M. *A. Diserens*, architecte et peintre, vient d'atteindre la quarantaine. Ce n'est pas non plus ce qu'il est convenu d'appeler un „jeune". Il est presque superflu aussi de le presenter à

des lecteurs qui connaissent certainement la plupart de ses œuvres principales („Fête sur l'eau", „La place du Tunnel", „Après la foire", „Le bal champêtre", etc.) pour les avoir vues depuis 1917, Expositions nationales, à divers Turnus, aux expositions de la société des P.S.S. etc. On a remarqué, à la récente Exposition nationale de Genève, un „Paysage de St-Saphorin" qui faisait sentir fort bien l'incontestable talent de paysagiste de M. A. Diserens et son sens architectural de la composition.

M. *Marc Gonthier* a beaucoup de mérite et de modestie. Si j'aimais la rosserie, je dirais que c'est pour cela qu'il n'a peut-être pas tout à fait la place qui lui revient. Peintre sans doute, portraitiste, graveur aussi, M. Gonthier, né en 1895, a déjà affronté le jugement du public et de la critique en exposant à plusieurs reprises à Berne et à Lausanne. Son esprit d'observation, la joliesse de ses esquisses, sa sensibilité compréhensive et qui n'exclut pas la vigueur, son goût de la recherche encore, en font un des artistes aux efforts desquels on applaudit le plus volontiers.

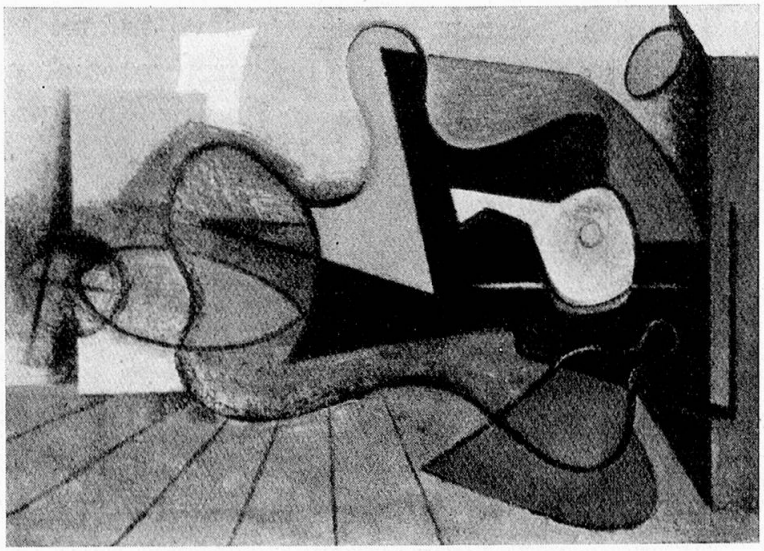
M. *R. Hartmann* en est à sa trentième année, un âge critique pour les artistes, l'époque où, généralement, l'homme achève sa formation, digère ses expériences, filtre les influences subies, et sent en lui s'épanouir, non sans une secrète inquiétude souvent, une personalité qui ne s'exprime pas encore avec une parfaite netteté.

M. R. Hartmann, qui s'est voué à la peinture dès 1919, adolescent encore, a déjà derrière lui une œuvre considérable. Il participa à trois Expositions nationales, à deux Turnus, à de nombreuses expositions de la section vaudoise des P.S.S., à la Grenette, et, en 1929, exposa personnellement au Lyceum.

Paysagiste de talent, plein de délicatesse, retenant l'attention des connaisseurs par sa jolie science du dessin Hartmann fut d'abord, si je ne fais erreur, élève de Clément, puis travailla avec Casimir Reymond. Quelques-unes de ses œuvres rappellent la manière de Derain, ce qui n'est pas pour nous déplaire.

M. *J. Berger*, né en 1902, n'est pas un de ces peintres dont le grand public peut apprécier les efforts. Il s'est délibérément affranchi des formes et des objets pour tenter d'obtenir, du bout de son pinceau, des accords de tons et des mélodies picturales. Il est parvenu, dans cette voie pleine d'embûches, à des résultats fort intéressants. On en vit à l'Exposition nationale de 1928, à Zürich, ainsi qu'à la Grenette en 1931. Il est certain que M. J. Berger a quelque chose en tête et qu'il nous le prouvera bientôt s'il consent à canaliser un peu la force de sa fantaisie.

Qui ne connaît le talent de décorateur de M. *J.-J. Mennet*, qui a eu le privilège justifié de faire des œuvres hors cartons et expositions, des œuvres „en place", qui lui attirèrent l'estime grande des artistes. Ne mentionnons que ses décorations du nouveau bâtiment du Tribunal fédéral, à Lausanne, de la vaste salle du cinéma Capitole, à Lausanne encore. La récente affiche de l'Exposition nationale de Genève était également due à son talent, lequel se caractérise par une fantaisie



J. Berger — Création futuriste – Futuristisch

élégante et une science très poussée du coloris.

C'est un grand travailleur que M. *A. Gueydan,* et beaucoup de ceux qui s'imaginent pouvoir vivre sur leur talent sans trop compter sur l'effort, feraient bien de s'inspirer de son exemple. En effet, âgé de 36 ans seulement M. Gueydan a beaucoup produit. Il a exposé au Salon d'Automne, à Paris, à nos diverses Expositions nationales, aussi qu'à plusieurs expositions locales. Cette fécondité n'est point le fait d'une facilité trompeuse, mais bien d'un tempérament vigoureux, qui cherche avec ténacité à s'exprimer comme il le veut.

Paysagiste coloriste de valeur, ayant su fixer sur ses toiles des coins de notre pays qui satisfont les yeux et font rêver le cœur, M. Gueydan, nous n'en doutons pas, réussira toujours mieux à s'affirmer.

M. *G. Vaudou,* âgé de 40 ans, est un peintre français qui étudia à Paris, mais qui s'est fixé, voici quelques années, à Vevey. Un paysagiste ayant déjà derrière lui une œuvre très riche et qui expose régulièrement, depuis plusieurs années, au Salon d'Automne et aux Indépendants, à Paris, Monsieur Vaudou, exposa aussi à deux Exposition nationales ainsi qu'à plusieurs expositions particulières, à Lausanne, à Bâle, à Vevey et à Paris. Il participa de même à plusieurs turnus.

Ses „Maternités", tendres et douces, révèlent un talent certain où l'on semble discerner, parfois, l'influence de Bosshard. On aurait tort de déduire de cette remarque que M. Vaudou manque de personnalité. Il possède, par exemple, un penchant à la fantaisie décorative qu'il aurait tort de ne pas cultiver.

M. *Edouard Pettineroli,* né en 1896, a fait à Lausanne les études nécessaires à tout peintres, puis par un labeur auquel il convient de rendre hommage, il se développa seul, persistant, en un temps où le truquage et le trompe-l'oeil sont à la portée de tout le monde, à n'utiliser que des moyens honnêtes. Il fut reçu à l'Exposition nationale de

Zurich en 1928, au Turnus de Winterthour 1928, à l'exposition de la S.P.S.A.S. à Zurich, en 1929, et participa à diverses expositions régionales.

M. Pettineroli s'est fait apprécier en outre, on le sait, comme un excellent décorateur.

M. *Chinet* est un artiste plein de moyens et qui en use avec une maîtrise discrète. Il aurait sans doute pu briller dans nos lettres romandes, mais, au contraire d'autres, il abandonna la plume pour le pinceau. Nous concevons fort bien que la peinture, qui peut exprimer, parfois, ce qui littérairement ne s'exprime pas, ou mal, ait attiré particulièrement un artiste de la sensibilité de Chinet.

Il est resté poète, et nous l'en félicitons. Son talent délicat, on en trouve des preuves dans ses paysages rêveurs de la Côte, si aérés et si subtils. Ce n'est pas à dire – et notre cliché le montre – que Chinet borne là ses recherches...

De M. *René Francillon*, on pourrait dire – si je ne craignais pas de le vexer en l'étiquetant d'un adjectif abominablement usé – qu'il peint d'une façon distinguée. C'est pourtant bien le terme qui convient. Cet artiste, fort connu, qui frise élégamment la cinquantaine, a le goût sûr, raffiné, et l'on peut admirer sans réserves la belle matière de ses natures mortes et le sens de la couleur que le peintre y déploie.

M. Francillon fit ses premières études à l'Ecole des Arts industriels de Genève, s'initia à la gravure sur bois chez Alf. Martin, puis s'en alla poursuivre ses études de peinture à Munich et à Paris. Il témoigna d'un goût très vif pour la Bretagne, à laquelle il préfère maintenant la Provence ou les bords de notre incomparable Léman.

M. *René Martin*, qui vient d'atteindre la quarantaine, est Vaudois d'origine, mais né à Paris, où il étudia et où il apprécia de bonne heure son talent. Il poursuivit ses études en Italie, puis bien que fixé à Perroy, il s'en alla, chaque année, attiré par les grâces chaudes et colorées des terres marocaines, faire une sorte de stage lumineux à Marrakech, d'où il remporta une foule d'œuvres pleines de grâce et d'élégance.

Il y a si peu besoin de présenter M. René Martin que sa très légitime réputation de décorateur le fit choisir pour décorer le château de Mont s/Rolle, et pour exécuter de fort beaux vitraux à Belmont s/Lausanne, à Perroy, à Burtigny, à Monnaz s/Morges, etc.

M. *Jean Apothéloz* est né avec ce siècle. C'est certainement un des plus marquants des „jeunes" artistes vaudois contemporains. Les dons ne lui furent pas ménagés. Après avoir débuté dans l'enseignement, il en sortit en 1924 et put poursuivre simultanément, chose rare et d'ailleurs dangereuse, des études de musique et de peinture.

Mais la peinture le retient. De 1924 à 1925, il fit un séjour à Rome, obtint, un an ou deux après, le prix de la Confédération, et travailla beaucoup.

Ceux qui ont vu son exposition de l'année dernière, à Lausanne, auront été frappé par la diversité d'inspiration des œuvres qu'il y montra. C'est que M. J. Apothéloz, il le sait d'ailleurs,

A. Gueydan Paysage du Midi – Südliche Landschaft

en est évidemment encore à l'âge où les affirmations se suivent sans se ressembler.

Il y a cependant déjà, dans tout cet œuvre, une unité spirituelle: une mentalité artistique saine, ennemie de toutes tendances maladives, un talent de la composition dénotant précisément un équilibre remarquable; l'artiste, le peintre comme l'aquarelliste, se garde de la brutalité: il aime au contraire jouer des tons neutres et les groupes en mélodies expertes. On aura vu sa „Vendange" à l'Exposition nationale de Genève.

* * *

Il me reste maintenant à parler, trop brièvement, comme j'ai dû le faire pour les artistes cités plus haut, de M. *André Pettineroli,* sculpteur, frère du peintre, qui est pour moi une vieille connaissance. Cela me gêne un peu, parce que j'en pense beaucoup de bien, et qu'il faut, dans ses jugements, se méfier de l'amitié. André Pettineroli n'est peut-être pas un homme habile. Il est jeune, amplement pourvu d'imagination, il a du souffle, et de l'ardeur. Je l'ai toujours considéré comme une sorte de visionnaire au cœur lourd, timide, et qui cherche en rêvant à asservir la matière ingénue.

Il travaille beaucoup, et n'est pas souvent content de lui. Ses figures ont des naïvetés de primitifs, des grâces désuètes. Et pourtant, Pettineroli a le don des volumes . . . Il a souvent exposé, il est connu du public, il est probe, et s'il veut bien consentir à se discipliner un peu, il ira loin.

* * *

En terminant, je tiens à préciser que je n'ai pas voulu donner, par ces quelques lignes, une sorte de tableau de la vie artistique au Pays de Vaud. J'ai parlé seulement, sans les avoir

moi-même choisis, de quelques-uns de nos artistes. Il en est d'autres, certes dont les noms vous viennent sur les lèvres, et qui ne figurent pas dans cet exposé que je m'excuse d'avoir dû faire sommairement.

Jean Peitrequin.

Normen.

(festgelegt 1922)

1. **Jurys für Ausstellungen haben ausschließlich aus Künstlern zu bestehen.**
2. **Jurys für Wettbewerbe sollen in der Mehrzahl aus Künstlern bestehen, (Vertretung der Veranstalter des Wettbewerbes.)**
3. **Hat die Jury einen ersten Preis erteilt, so ist demselben die Ausführung garantiert.**
4. **Werden Künstler zu Wettbewerben eingeladen (beschränkte Wettbewerbe), so sind die Eingeladenen in angemessener Weise zu honorieren.**
5. **Bei Ausschreibung eines Wettbewerbes oder einer Ausstellung ist gleichzeitig die Besetzung der Jury zur Kenntnis zu bringen.**
6. **Es ist dafür zu sorgen, daß die Jury wenn möglich spätestens acht Tage nach Eintreffen der Werke ihres Amtes walten kann.**
7. **Bei jeder Ausschreibung (Wettbewerb) soll die Preissumme entsprechend der Wichtigkeit, der Größe der Ausschreibung und dem Verlangten eine angemessene sein.**

Bestimmungen zum Reproduktionsrecht.

Art. 1. Mitglieder der G.S.M.B.A. dürfen keine unentgeltlichen Reproduktionsrechte abgeben an Zeitschriften, Monatshefte usw.

Art. 2. Vergütungen für Reproduktionsrechte erhält der Künstler.

Art. 3. Es werden im Minimum folgende Vergütungen festgelegt:

für 1/4 Seite	Fr. 5.–	für 1/2 Seite	Fr. 10.–
für 3/4 Seite	Fr. 15.–	für 1/1 Seite	Fr. 20.–

Art. 4. Für farbige Reproduktionen sind mit dem Künstler besondere Abkommen zu treffen.

Art. 5. Bei Ausstellungskatalogen treten die obgenannten Art. 1 und 3 nicht in Kraft.

Art. 6. Ausgenommen von diesen Vergütungspflichten sind folgende Zeitschriften:

1. **Schweizer Kunst, Art Suisse, Arte Svizzera, Organ der G.S.M.B.A.**
2. **Das Werk und Oeuvre, Organ der S.W.B. und B.S.A.**
3. **Schweiz. Bauzeitung, Organ der S.J.A.**
4. **O mein Heimatland, Verlag Grunau, Bern.**
5. **Eventuell noch andere von den Sektionen genehmigte.**